

FONDS DUBOIS : 3579

RÉSURRECTION
SOCIALE UNIVERSELLE.

CRIS ET SOUPIRS,

PAR

JEAN JOURNET,

DISCIPLE DE

CHARLES FOURIER.

1^{re} série.

25 centimes.

PARIS,

LIBRAIRIE SOCIALE, RUE DE SEINE, 49.
AU PALAIS - ROYAL, GALERIE D'ORLÉANS,
ET CHEZ M. RAYMOND, RUE RICHELIEU, 14.

On y trouve aussi les trois premières séries.

MARS.—1841

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

PHYSICS DEPARTMENT

PHYSICS 350

LECTURE 10

10

(10/10)

FONDS DUBOIS : 3579

RÉSURRECTION

SOCIALE UNIVERSELLE.

CRIS ET SOUPIRS,

PAR

JEAN JOURNET,

DISCIPLE DE

CHARLES FOURIER.

4^e série.

35 centimes.

PARIS,

LIBRAIRIE SOCIALE, RUE DE SEINE, 49.
AU PALAIS - ROYAL, GALERIE D'ORLÉANS,
ET CHEZ M. RAYMOND, RUE RICHELIEU, 14.

On y trouve aussi les trois premières séries.

MARS — 1841

CB 198455

8248 FONDS D'ORDRE

RESERVATION

SOCIÉTÉ UNIVERSELLE

CASE DE SOCIÉTÉ

1871

GRAND BUREAU

PROFESSEUR

CHARLES FOURNIER

2^e série

25 copies

1871

LIBRAIRIE SOCIALE, RUE DE SEVRES
10, PALAIS-ROYAL, GALVÈRE D'ORLÈANS
10, COUR DE RAJON, 10, COUR DE RAJON

Imprimerie de P. L. AUDOUIN, rue des Boucheries-S.-G., 38.

JEAN

A MESSIEURS LES ÉLÈVES

DE L'ÉCOLE POLYTECHNIQUE.

Épître.

Quels sont ceux d'entre vous , Messieurs , qui , après avoir jeté un regard sur l'ensemble des constitutions sociales , qui ont régi l'humanité dans les divers temps et dans les pays différens , n'ont pas été frappés de leurs variétés infinies , n'ayant toutes dans tant de manières de se produire qu'un lien commun , qui est l'égoïsme des chefs , et l'infortune des masses.

Des esprits supérieurs tentèrent , à diverses époques , de porter un remède à ces calamités , mais prenant leurs desirs , ou leurs préjugés , pour des principes , tant d'efforts n'eurent qu'un très faible résultat , lorsque , toutefois , ils n'empirèrent pas le mal.

Fourier , esprit exceptionnel , apparaît aussi à une époque exceptionnelle . Combien son âme sympathique dût être touchée de tant de vertiges ! Combien son esprit profondément

logique dût être effrayé de tant d'impéritie ! Jeune encore , il résolut de prêter son concours à l'édification du temple de la justice et de la vérité , ne se doutant pas qu'il devait être le principe de toute justice et la source de toute vérité.

La fausseté des relations commerciales , dont il fut victime , l'amena à l'analyse de cette branche de l'activité humaine ; et de cette analyse sortit le code de l'humanité , la loi de Dieu , loi qui devait être le fruit de ses travaux , le prix de son génie.

Le germe de ces découvertes aurait dû poindre , dit-il , il y a trois mille ans , car sur les autres globes , l'humanité , en général , n'est destinée qu'à passer une centaine de générations dans l'état subversif ; et Athènes , au temps de Périclès , était prête , vu le développement de ses sciences et de son industrie , à pratiquer le régime sociétaire. Mais les rétheurs , gonflés d'une vaine loquacité , substituèrent leurs caprices aux lois qui n'auraient dû être que le produit des faits sociaux , soumis au creuset de l'analyse et aux réactifs de la synthèse. Ils auraient dû suivre le procédé des savans qui posèrent les bases des sciences exactes , et par ce moyen ,

nous aurions eu pour notre globe une politique, une économie, une morale, comme nous avons les mathématiques, l'astronomie, la physique, la chimie, etc.

Deux ordres de découvertes signaleront, à tout jamais, le nom de Fourier, à la reconnaissance des hommes : ce sont les travaux du savant et ceux du poète. Les découvertes qui s'occupent plus particulièrement de la coordination des droits et des devoirs des hommes entre eux, et celles qui préjugent les destinées de l'humanité, de l'univers, de Dieu ; enfin, la science sociale et la science cosmogonique.

Aujourd'hui, les plus grands économistes ne mettent plus en doute l'immense supériorité de Fourier en ce qui concerne sa théorie sociétaire. Le monde savant commence à parler avec recueillement de cette découverte. Mais la même logique qui a présidé dans le principe, se manifeste dans les conséquences ; on a condamné sans entendre ! on accepte sans pratiquer, on accepte dans l'ombre. Siècle mille fois absurde et cent mille fois coupable ! siècle lâche ! indigne ! Quoi ! si Fourier a trouvé la loi d'association ; si par la pratique de cette loi, l'on quadruple la valeur réelle, et l'on vingtuple le bonheur relatif ; si

l'infortune des hommes est tellement grande que l'habitude seulement ait pu nous familiariser avec tant d'horreurs, comme l'habitude faisait trouver naturel aux sauvages de s'emparer d'un homme, de le dépecer et d'engloutir ses chairs palpitantes, pourquoi? pourquoi rester impassible? pourquoi dissimuler l'étendue d'une sainte conviction?

Alors qu'on dépense des milliards pour des guerres dont les résultats sont des scandales; alors qu'on dépense des millions à des travaux qui ne sont destinés qu'à satisfaire la vanité de quelques uns, ne trouverons-nous pas quelques arpens de terre où puisse s'expérimenter pacifiquement, agronomiquement, religieusement, le problème qui doit opérer :

L'affranchissement des nègres et esclaves, convenu de plein gré avec les maîtres.

Le quadruplement subit du produit effectif et le vingtulement de la somme des jouissances!..

Quant à la cosmogonie, travail bien distinct, bien séparé, que Fourier lui-même recommandait de laisser dans l'oubli, jusqu'à ce que la force des choses en fit comprendre toute la sublimité, il me suffit de me souvenir qu'il y a bien longtemps, lorsque le hasard

fit tomber ses ouvrages entre mes mains , trois ou quatre idées jaillirent d'abord de ce que j'appelais le pandæmonium ; elles sillonnèrent profondément mon intelligence , et parvinrent à vaincre la résistance que m'inspirait la lecture de ce tohu-bohu ; quelle ne fut pas ma surprise, lorsque je pus débrouiller le plan, comprendre la valeur des expressions, calculer l'importance des résultats ! Chaque lecture éclaira mon cœur de plus vives lumières, et je n'ose plus dire si les quelques objections , dont ma raison n'a pas encore pu trouver la solution , ne s'effacèrent pas un jour devant des études plus fortes et plus persévérantes.

Pendant que l'homme de la nature, l'habitant obscur de la montagne noire lisait à plein livre dans le code définitif, sublime interprète de la volonté de Dieu , de prétendus savans au cœur sec, à l'esprit boursoufflé, exploitaient en coupes réglées les dispositions perturbatrices qui résultent de tant d'égoïsme, de tant de misère, de tant d'obscurité.

Alerte ! alerte ! enfans de la science, espoir du genre humain , pierre fondamentale du temple de justice et de vérité ; levez-vous ! brisez le boisseau ! que la lumière inonde toutes les intelligences ! que le bonheur on-

doye tous les cœurs. Et les juges rougiront , et les coupables pleureront, et la nature juste et la nature injuste s'évanouiront comme se sont évanouies , à la voix de Jésus-Christ, la nature libre et la nature esclave : et il n'y aura qu'un seul pasteur pour diriger un seul troupeau.

Choisissez , parmi vous , trois élèves dévoués ; qu'ils consacrent tous les jours une heure de récréation à l'étude des ouvrages que je me tiens fort de leur procurer. Une joie délirante ébranlera bientôt leurs cerveaux peu préparés à l'apparition du plus grand des miracles ; et les cris : vérité ! vérité ! retentiront répétés par les mille échos de votre retraite scientifique , et mon caractère apostolique ne sera plus un objet de ridicule , de misère ; et l'humanité vous bénira maintenant et dans tous les siècles.

L'APOTRE
AUX ÉLÈVES.

Complainte.

La foudre gronde et l'orage s'apprête,
De nouveaux flots vont rougir l'Océan;
Le point lointain annonce la tempête,
Et l'étincelle enfante le volcan.

La voix tonnante
Nous dit, nous chante :

Réveillez-vous !

Peuples, réveillez-vous !

La voix profonde

Répète et gronde :

Réveillons-nous !

Peuples, réveillons-nous !

Mille ans, et plus, de discordes funèbres
Ont agité notre sale berceau ;
Mille ans, et plus ont régné les ténèbres ;
Mais la lumière a brûlé le boisseau !

La voix tonnante, etc.

Régénérons une race stupide ;
Le sort du monde attend tout d'une main.
Dieu me regarde et l'archange me guide ;
Seul, contre tous, je lève un front d'airain.

La voix tonnante, etc.

A chaque affront s'agrandit mon courage ;
Toujours combattre est le sort du martyr ;
Au bord du gouffre, au plus fort de l'orage ,
L'on m'entendra crier : vaincre ou mourir.
La voix tonnante, etc.

Suivez mes pas , secondez mon audace ,
Et vous verrez un siècle déchaîné ,
Courber son front , humilier sa face ,
Sous l'œil puissant qui l'aura fasciné.
La voix tonnante, etc.

Pour défricher le sol de l'infamie,
Traînant partout mon joug lourd et brûlant ,
Je répandrai le germe de la vie :
Le paradis remplacera l'étang.
La voix tonnante, etc.

Hommes du Christ , faits de bronze et de flamme ,
Dans vos sillons heureux de m'engager,
De vos rayons, illuminez mon âme ;
Apprenez-moi comme on rit du danger.
La voix tonnante, etc.

La charité vous rendit indomptables ;
La vérité doit nous faire vainqueurs :
Le jour approche où de nouveaux miracles
Feront rougir de vils blasphémateurs.
La voix tonnante, etc.

Aux fondemens de cette pyramide
Que vous dressiez au bonheur éternel ,

La foi qui prend la science pour guide
Fera monter sa flèche jusqu'au ciel.
La voix tonnante, etc.

Dans ce dédale, alors que la violence,
De pleurs, de sang, composait ses festins ;
Icare vient, et de nouveau s'élançe :
Il se consacre au salut des humains.
La voix tonnante, etc.

Quand le soleil respecte son audace ;
Qu'il cueille au ciel le rameau d'olivier ;
Rien ne fléchit notre exécration :
Job, rédempteur, mourra sur son fumier.
La voix tonnante, etc.

Scribe insolent, Pharisien moderne,
Vois s'écrouler des traiteaux vermoulus ;
Le jour paraît ; la vérité gouverne :
Tous appelés, nous serons tous élus.
La voix tonnante, etc.

L'homme, épuisé de faim et de contrainte,
Dans un abîme allait chercher un but :
Il était temps que la colombe sainte,
Nous apportât la branche de salut.
La voix tonnante, etc.

Réveillez-vous ! guides sûrs et fidèles ;
Joyeux enfans, gracieux chérubins :
Suivez l'instinct et déployez les ailes ;
Volez aux cieux : montrez-nous les chemins.
La voix tonnante, etc.

Réveillez-vous ! jeunesse pervertie !
Par des excès sans frein et sans pudeur,
Vous desséchez les sources de la vie,
Vous empestez la coupe du bonheur.
La voix tonnante, etc.

Réveillez-vous ! sylphides vagabondes,
Ange déchus, filles aux sept douleurs ;
Réveillez-vous ! quittez les voies immondes !
Un repentir efface mille erreurs.
La voix tonnante, etc.

Réveillez-vous ! femmes, la violence
Vous courbe au joug de ses antiques lois ;
Un bruit lointain murmure : délivrance !
Réveillez-vous et partagez nos droits.
La voix tonnante, etc.

Réveillez-vous ! travailleurs intrépides !
L'isolement, le besoin vous flétrit ;
Venez régner dans nos bosquets splendides,
Venez briller aux tournois de l'esprit.
La voix tonnante, etc.

Réveillez-vous ! marchands : la concurrence
Pousse à la fraude et dessèche le cœur :
Dans un milieu sans foi, sans providence,
Que devenir ?... ou victime, ou voleur.
La voix tonnante, etc.

Réveillez-vous ! prêtres de l'harmonie,
Espoir du monde, artistes assoupis :

Réveillez-vous aux accens du génie !
Que vos transports se joignent à mes cris.
La voix tonnante, etc.

Réveillez-vous ! juges : le jour s'apprête
Où , tous heureux, nul ne sera maudit :
Le Seigneur crie , et l'apôtre répète :
Tendez la main au frère qui faiblit.
La voix tonnante , etc.

Réveillez-vous ! guerriers aux mœurs sanglantes ,
Au cœur de pierre, au farouche maintien :
Qu'un but nouveau guide vos mains vaillantes ;
Que l'oppresseur devienne le soutien.
La voix tonnante , etc.

Réveillez-vous ! philosophes stupides !
Qui croupissez dans l'enfance et l'erreur :
Doit-on choisir des aveugles pour guides ?
Les sourds toujours régiront-ils le cœur ?
La voix tonnante, etc.

Réveillez-vous ! législateurs funèbres ;
Brisez le glaive, arrachez le bandeau :
Toutes vos lois sont filles des ténèbres ;
Tous vos décrets consacrent le bourreau.
La voix tonnante, etc.

Réveillez-vous ! lévites sacrilèges !
Ivres d'encens, dans la pourpre endormis ;
Le Saint-Esprit a dévoilé vos pièges,

Il va sapper les sépulcres blanchis.
La voix tonnante, etc.

Réveillez-vous ! rois qui de la contrainte
Vous êtes fait un suprême devoir :
Dans les enfers l'on règne par la crainte ;
Au paradis, l'amour est le pouvoir.
La voix tonnante, etc.

Réveillez-vous ! hommes que l'imposture
A renversés sans vous avoir vaincus ;
Ralliez-vous au cri de la nature :
Vous marcherez, vous ne ramperez plus.
La voix tonnante, etc.

Réveillez-vous ! Secouez tant d'entraves !
Assez longtemps opprimés par la faim,
Par les haillons, suaire des esclaves,
Ressuscitez pour un meilleur destin !
La voix tonnante, etc.

Réveillez-vous ! l'archange vous rappelle ;
Le beau jardin vous rouvre sa splendeur ;
Si Dieu pardonne à son enfant rebelle,
Qui peut encor s'opposer au bonheur ?
La voix tonnante, etc.

Réveillez-vous ! enfans de la science ;
Edifiez la paix du genre humain ,
Et vos efforts, nouvelle providence,
Seront bénis dans des siècles sans fin.
La voix tonnante, etc.

[Réveillez-vous ! entendez la trompette !
Arrachez-nous à l'éternel chaos !
Réveillez-vous ! car le cri du prophète
Sept fois du monde a frappé les échos.
La voix tonnante, etc.

A votre aspect, tout s'émeut, tout s'agite,
L'humanité balbutie un grand nom ;
Satan s'enfuit et Fourier ressuscite ;
L'ange de paix triomphe du démon.
La voix tonnante, etc.

Qu'un seul drapeau conduise nos phalanges !
Qu'un seul desir dirige nos efforts !
Qu'un seul concert confonde nos louanges !
Qu'un seul amour domine nos transports !!!

La voix tonnante

Nous dit, nous chante :

Réveillez-vous !

Peuples, réveillez-vous !

La voix profonde

Répète et gronde :

Réveillons-nous !

Peuples, réveillons-nous !!

JEAN

A MM. LES ÉTUDIANS DE PARIS.

Épître.

« Eh quel temps fut jamais plus fertile en miracles! » Regardez! les insatiables exigences du fisc, l'anarchie commerciale, le morcellement agricole, la duplicité d'action matérielle et morale tendant à faire de l'Europe ce qu'une civilisation trop prolongée a fait de la Chine: un cloaque d'infamies. Sans doute, nous n'en sommes pas encore arrivés à abandonner au coin des rues pour être dévorée par les porcs, l'exubérance de notre population; mais sommes-nous en droit de blâmer ces exécrables coutumes, lorsque nous voyons tous les jours grandir en faveur de quelques uns un luxe effréné et impitoyable, tandis qu'une misère, que nulle éloquence ne pourra jamais traduire, devient l'apanage de tous les

autres ? La mort lente est-elle préférable à la mort violente ? le sacrifice est-il moins douloureux que le martyre ?

Fourier vient, regarde, cherche, trouve : miracle !!

Vains efforts ! les journalistes ont vendu leurs âmes aux trafiquants de bric-à-brac politiques.

Les légistes, les économistes, les moralistes n'ont pas encore épuisé la longanimité des songes creux qui se repaissent de tant d'ordures, audacieusement nommées progrès scientifiques.

Les astronomes, les mathématiciens, les physiciens, les chimistes, loin de repousser ces infamies, loin de répudier une honteuse solidarité, un ignoble amalgame, se glorifient de ce sale contact, et ressemblent à une épouse légitime qui subirait de gaité de cœur l'insolente protection d'une concubine.

Le commun des martyrs à genoux devant cette pyramidale comédie : miracle !

Et vous, juges naturels du combat le plus mémorable, vous, qui n'avez pas à protéger des drames empestés d'immoralité, des romans gonflés de turpitudes, vous, qui n'avez pas encore appris à changer du poison pour

du pain, venez à notre aide ; secondez l'audace
d'une poignée d'hommes décidés à vaincre
dans tous les cas , mais pressés d'en finir,
puisque la guérison immédiate de tous nos
maux, doit être le prix d'un si beau triomphe.

L'APOTRE,
AUX ÉTUDIANS.

Cantique.

Quand je vais parler au monde,
Quand le globe est mon trépied,
Quand la poésie inonde
Mes transports initiés ;
Quand la vapeur sybilitique
Pénètre, embrase mes sens ;
Quand j'entonne le cantique,
Homme écoute mes accens.

Pour harmoniser la terre,
Pour sauver le genre humain,
Que ma voix soit le tonnerre,
Que ma langue soit d'airain.

Quand le peuple est idolâtre,
Quand le lévite est sans foi ;
Quand le mage se fait roi,
Quand le pasteur se fait pâtre ;
Quand aveugles, confians,
Quand nous dansons sur l'abîme ;
Quand le veau d'or nous opprime,
Quand les vieillards sont enfans.

Quand la Syrène perfide
Que Dieu condamne à mourir
Chante pour nous attendrir,
Fuyons sa plage homicide,
Où le souffre empeste l'air,
Où l'amour est satanique,
Où le doute est fanatique,
Où la vie est un enfer.

Fuyons la terre du piège ;
Là, le cynique crétin
Sur la Vierge, pour du pain,
Peut commettre un sacrilège :
Les marchands sont flibustiers,
Les docteurs sont imbéciles,
Les justes, sont les habiles,
Les bourreaux sont officiers.

Abandonnez ce décombre,
Vils manœuvres de Babel ;
Pour escalader le ciel,
Vous édifiez dans l'ombre.
Satellites de la nuit,
Chauves-souris en démence,
La vérité vous offense ;
La clarté vous éblouit.

Marchons ! brisons la barrière
Que dressa l'iniquité ;
Soldats de la vérité
Déployons notre bannière !
Dissipons la nuit du cœur !
Le mal naquit du mystère ;

Le doute , de la misère ;
Mais , le crime , de l'erreur .

Chantons l'hymne d'espérance ;
Le jour succède à la nuit ;
Le concert succède au bruit ;
La raison à l'ignorance ;
Le printemps naît de l'hiver ;
La vérité , du courage ;
La ferveur naît de l'outrage ;
La foi , de l'homme de fer .

Quand Dieu visite le monde ,
Quand il préside au combat ,
Quand , pour tuer Goliath ,
Quand sa main tresse la fronde ,
Quand le ciel est en émoi ,
Quand le globe tend l'oreille ,
Quand l'apôtre se réveille ,
Quand Fourier dicte la loi ;

Pour harmoniser la terre ,
Pour sauver le genre humain ,
Que ma voix soit le tonnerre ,
Que ma langue soit d'airain !

JEAN

A GEORGES SAND.

Épître.

Pardonnez-moi, Madame, ces quelques paroles sévères que je me permets de vous adresser ; mais soyez bien persuadée que le premier je gémis de cette malheureuse position.

Vous avez reçu de la nature un génie brillant, et vous exercez sur votre époque une influence incontestée. Quel est l'emploi que vous avez fait d'un don que vous me mettez dans la nécessité de déplorer ?

L'ignorant fournit au savant un pain matériel trempé de ses sueurs ; le savant lui doit en retour un pain spirituel, éclairé de ses insomnies. Que diriez-vous, si sur votre table on vous présentait des poisons pour nourriture ?

Mais tout est doute et impiété ; tout est

égoïsme, anarchie, ténèbres !... Qui vous l'a dit ? Qu'avez-vous fait pour vous en assurer ? La lumière vous est apparue et vous avez fermé les yeux à la lumière. Vingt fois je me suis présenté inutilement chez vous pour toucher votre cœur, éclairer votre esprit. Tout ce qu'on pouvait dire, je l'ai dit ; tout ce qu'on pouvait faire, je l'ai fait. Si dans cette horrible époque, il me restait encore un sourire à utiliser, je l'emploierais volontiers à l'encontre des procédés dont je suis l'objet. Le poète méconnaît l'apôtre ; le philosophe méprise le poète ; l'écrivain me consigne à la porte ; le député philanthrope ne s'occupe pas de questions sociales... Amen !

Et moi, robuste et fier comme le cèdre du Liban, moi, dont le cœur est l'écho de toutes les misères, je me lève et je dis : *quos ego ?*

L'APOTRE

A GEORGES SAND.

Cantique.

Du peuple hébreux rappelons la constance ;
Nous dont l'amour prit pour divinité,
Un enfant nu, flétri par la démence,
Enseveli vivant : la Vérité.
Que sa beauté nous guide et nous enflamme,
Consacrons-lui nos cœurs purifiés,
Intronisons la reine de notre âme
Que l'univers se prosterne à ses pieds.
 Proscrite : de la tombe ,
 La vérité renaît ;
 Holopherne succombe
 Quand Judith apparaît.

De Pharaon l'ignorance insensée
Veut s'opposer aux décrets du Seigneur ;
Mais au lointain apparaît la nuée ,
Et les fléaux ont perturbé son cœur.
Marchons ! marchons ! faisons le tour du monde !
Marchons toujours ! le ciel nous guidera.
La terre est grande et la mer est profonde,
Marchons unis, l'eau se divisera.

Frappons toujours, dédaignons le sourire
Que le mépris suscite à l'ignorant;
Notre valeur se déborde en délire ;
Frappons le cœur, l'esprit, le sentiment.
Frappons! frappons! que nos coups retentissent,
Frappons, unis, Dieu nous secondera!
Déjà partout nos ennemis pâlisent,
Frappons sans cesse, et l'on nous ouvrira.

Que ce mépris grandisse notre audace ;
Que notre audace enfante le succès ;
Si Goliath profère une menace
Frappons au front, dévoilons ses forfaits ;
Serrons nos rangs, la mission est belle ;
Revêtons tous l'armure des héros ;
Pour conquérir une terre nouvelle,
Quittons l'Égypte et brûlons nos vaisseaux.

Que nos regards, flamboyans de génie,
Fassent baisser des regards imposteurs ;
Que notre voix, tonnante poésie,
Des mirmidons étouffe les clameurs ;
Que notre bras, incessante massue,
Sappe l'orgueil d'avortons mutinés.
Inspire-nous, Méduse! à notre vue,
Que les crétins demeurent fascinés.

De Gérico retentit la trompette ;
Que le payen, palpitant de terreur,
Au camp sacré coure abriter sa tête.
L'unique asile est l'arche du Seigneur.
Fils de Lévi, la consigne nouvelle
Ne connaît plus de vainqueurs, de vaincus ;

Tout se confond : le croyant, l'infidèle :
« Tous appelés, nous serons tous élus. »

Du laboureur le zèle infatigable
Réduit en poudre un sol pétrifié ;
Du forgeron l'ardeur inaltérable
Forme en tissus le fer vitrifié ;
Le matelot, pour la plage lointaine,
Brave le calme ou la vague en fureur ;
Le prisonnier, pour détruire sa chaîne,
Fait des travaux qui frappent de stupeur.

Et nous, et nous que l'esprit saint domine ;
Nous qui portons les germes du bonheur,
Quels beaux transports ! quelle flamme divine !
Doit embraser notre esprit, notre cœur.
Dans ce cloaque où règne la bassesse ,
Le port du juste est la croix du martyr ;
Sachons souffrir, souffrons avec ivresse :
De tous nos maux le ciel va nous guérir.

Proscrite : de la tombe ,
La vérité renaît ;
Holopherne succombe
Quand Judith apparaît.

JEAN

AUX OUVRIERS.

Épître.

Je vous le dis, en vérité, le roman a été pris par la queue : de là, toutes nos calamités. Au lieu d'organiser l'agriculture et l'industrie, l'on a voulu réformer la religion et le pouvoir. Quand la religion sera anéantie, quand le pouvoir sera avili, hommes libres, sans vêtemens, combien de kilogrammes de pain aurez-vous conquis ?

Eh ne croyez pas que les possesseurs se laissent facilement dépouiller ! Organisation, armes, corruption, tout est en leur pouvoir. Mille conflits sanguinaires ne feront qu'aggraver une position déjà si malheureuse ; dans tous les cas, vous ne pouvez pas faire que la France, avec les procédés que tout le monde peut apprécier, produise plus de cinquante centimes par individu, et précisément ceux

qui s'agitent en insurrections pour cause de misère ont plus que leur contingent.

Les puissans, croyez-le, veulent votre bien-être par affection ou par nécessité ; mais continuellement harcelés par des mouvemens politiques, ils sont obligés de parer aux éventualités du moment, sans pouvoir rien faire pour votre avenir.

D'autre part, l'agriculture telle qu'elle est constituée est rude et mal rétribuée. L'extension irréfléchie des lumières, et les quelques lueurs que jette de loin en loin l'industrie, déterminent une désertion désastreuse pour les travaux agricoles. Les ouvriers dans les villes contractent dans des instans de prospérité des besoins dont ils ne peuvent plus s'affranchir que douloureusement lorsque survient la détresse. De là, consommation plus copieuse, production moins abondante : de là, misère, perturbation.

Nous connaissons tous vos maux, et nous sommes en mesure de les guérir ; mais votre concours passif nous est nécessaire. Désertez cet infâme journalisme qui vous berce de chimères, et qui vous conduira dans l'abtme ; attendez avec calme et espoir le succès de nos démarches. Le gouvernement, tranquille du

côté le plus important, voudra nous écouter, car nous saurons nous faire entendre. Les problèmes agricoles explorés avec logique, seront résolus mathématiquement.

Ouvriers de Paris, écoutez ma voix, c'est celle de l'amitié la plus dévouée. Si grandes que soient vos infortunes, vous croyez instinctivement qu'il existe un remède. Il est vrai, Dieu a eu pitié de nous, mais à condition que nous aurions pitié de nous-mêmes. L'humanité, comme l'homme, comme le globe, comme l'Univers, est destinée à passer par des phases successives, et l'enfance, pour toute création, est une époque de vagissemens et de larmes ; mais bientôt des modulations harmonieuses succèdent à des cris inarticulés ; les symptômes de puberté sollicitent les sentimens affectueux, et le genre humain, comme un seul être, va épandre sur la nature, sur lui-même, des transports d'autant plus vifs qu'ils auront été plus longtemps comprimés. « Et tous nous serons appelés, et nous serons tous élus, et le règne de Dieu existera sur la terre comme aux cieux, »

L'APOTRE.

AUX OUVRIERS DE PARIS.

Cantique.

Muets témoins de tant d'horreurs,
Fétiches d'un vil journalisme,
Levons-nous, couvrons ses clameurs ;
Mettons à nu tant de cynisme ;
Pétri d'orgueil et de poison,
Tyran sans cœur, bourreau sans âme,
Son sceptre est un double brandon.
Levons-nous, écrasons l'infâme !

Echo d'impudiques forfaits,
S'engraissant toujours d'infamie,
Sans pudeur, il trempe ses traits
A l'égoût de la calomnie ;
Quand à ses yeux brille un peu d'or,
Sa verve cupide s'enflamme.

Brisons le prêtre du v-e au d'or !
Levons-nous ! écrasons l'infâme !

Il se prostitue au tyran,
Il flatte un tribun sanguinaire;
De l'époux, du père imprudent,
Il viole le sanctuaire.
Que de fois la vierge a pâli
Sous les coups de son épigramme!
Plongeons le monstre dans l'oubli!
Levons-nous! écrasons l'infâme!

Ecume d'un torrent fangeux,
Lèpre d'une race en démence;
Vivant de l'autel des faux dieux,
Il mourra dans l'impénitence:
Mais les hommes enfin guéris,
A l'abri de notre oriflamme,
Diront: Nous étions abrutis.
Levons-nous! écrasons l'infâme!

Exhumant de vieux préjugés,
Exploitant un instinct sauvage,
Les peuples qu'il dit outragés,
Il veut les pousser au carnage.
Mais qu'importe à cet inhumain
Que la plèbe engraisse le drame,
La mort pourvoit à son festin.
Levons-nous! écrasons l'infâme!

Sur un océan déchaîné,
Au bruit du vent et de l'orage,
Le pilote qui s'est damné
Cherche l'écueil, fuit le rivage;

Mais l'ange illumine le port,
Courage! enfans! ployons la rame!]
Nous triompherons de la mort,
Levons-nous! écrasons l'infâme!

Renard et tigre, tour à tour,
Protée aux allures funèbres,
Il frémit à l'éclat du jour,
Il gouverne par les ténèbres.
Du phare de la vérité,
Voyez au loin poindre la flamme!
L'apôtre a crié : liberté!!!
Levons-nous! écrasons l'infâme!

JEAN

A ROSE, A CLARA, A JULES, A CHARLES.

Cantique.

A moi, héros, le courage suprême ;
A moi , martyr, l'honneur des immortels ;
A moi, vainqueur, l'éclat du diadème ;
A moi l'encens, les temples, les autels.
En attendant, errant dans Babylone ,
Je puis tomber, mais je ne puis faillir ;
Fier artaban, je demande l'aumone,
Je crois en Dieu, je crois à l'avenir ;

Croyons en Dieu, croyons à l'avenir ;
Croyons en Dieu, croyons à sa clémence ;
Croyons en Dieu, croyons à sa puissance ;
Croyons en Dieu, croyons à l'avenir.

Les grands combats plaisent à mon courage ;
Seul, sur la brèche, exerçant ma valeur,
Je dompterai le mépris et la rage
D'un siècle impur délirant de fureur ;

Bravant la faim , les haillons , l'infâmie ,
J'apprends à vaincre apprenant à mourir ;
J'attends la gloire, ivre de poésie ;
Je crois en Dieu, je crois à l'avenir.

Heureux espoir, extase délirante,
Bientôt, demain, mille peuples unis ;
Mille beautés à la voix ravissante,
Diront mon nom aux mondes infinis.
Astres d'un jour, éclairez ma ruine ;
Déjà l'apôtre a fait place au martyr :
Mon corps s'éteint, mon âme s'illumine :
Je crois en Dieu, je crois à l'avenir.

Quand, dominé par l'ange des batailles,
Je résolus d'écraser les titans ,
Je vous quittai , pur sang de mes entrailles ,
Os de mes os, ma femme, mes enfans ;
Femme et enfans, respectez ma mémoire ;
Pardonnez-moi, je vous ai fait souffrir ;
Consolez-vous , je vous lègue ma gloire :
Je crois en Dieu, je crois à l'avenir.

Mais la misère engendre tant de crimes ,
Mais l'ignorance enfante tant d'horreurs ;
Devais-je, assis sur un monde en ruines ,
De Jérémie imiter les clameurs !
Non , je courus au fort de la mêlée ,
A chaque lutte on me voyait grandir ;
Et si la mort change ma destinée ,
Je crois en Dieu , je crois à l'avenir.

Si l'Éternel près de lui me rappelle,
Si les combats venaient à m'enlever,
Au firmament une étoile nouvelle,
Pour vous bénir, hâtera son lever.
Recueillez-bien ses rayons de tendresse ;
Caressez-là de votre souvenir ;
Que mon bonheur se transforme en ivresse,
Je crois en Dieu, je crois à l'avenir.

Je crois en moi, je crois à ma constance,
Je crois au peuple, à son prochain réveil,
Je crois au roi, quand je vois sa clémence,
Je crois au jour, quand je vois le soleil.
Je crois en vous, disciples du prophète ;
Je crois en toi qui viens nous affranchir.
Je crois au port battu par la tempête ;
Je crois en Dieu, je crois à l'avenir ;

Croyons en Dieu, croyons à l'avenir,
Croyons en Dieu, croyons à sa clémence ;
Croyons en Dieu, croyons à sa puissance,
Croyons en Dieu, croyons à l'avenir.

Si l'honneur plus de loi le rappelle,
Et les combats à son drapeau
Au Français sont plus hostiles
Pour vous être, hélas ! plus
Honneur plus en pays de combat
L'honneur plus en pays de combat
L'honneur plus en pays de combat
L'honneur plus en pays de combat

Je suis en pays de combat
Je suis en pays de combat
Je suis en pays de combat
Je suis en pays de combat
Je suis en pays de combat
Je suis en pays de combat
Je suis en pays de combat
Je suis en pays de combat

Je suis en pays de combat
Je suis en pays de combat
Je suis en pays de combat
Je suis en pays de combat
Je suis en pays de combat
Je suis en pays de combat
Je suis en pays de combat
Je suis en pays de combat



ÉCOLE SOCIÉTAIRE.

Cris et Soupirs, par Jean JOURNET. (1^{re},
2^e et 3^e livraisons.) » 75 c.

Le Nouveau-Monde, journal de la Science Sociale.
Bureaux, rue de Seine, 49. Ce journal a pour
but de populariser la science sociale décou-
verte par Ch. Fourier, et d'accélérer la fonda-
tion du premier phalanstère. Prix : 6 fr. par an ;
4 fr. pour six mois ; 7 fr. par an pour l'étran-
ger.

LE PREMIER PHALANSTÈRE. Ce journal rend compte
du mouvement de la souscription Phalansté-
rienne et de la réalisation : 4 fr. par an.

Phalanstère d'Enfans, par GUILBAUD. » 50 c.

Avenir des femmes, par J. CZYNSKI. » 35

Exposition de la Science Sociale, par E. DE
POMPÉRY. » 50

Théorie de l'association et de l'unité, par
E. DE POMPÉRY. 6 50

Fourier et son système, par madame GATTI
DE GAMOND. 2 50

Association par Phalanges, par LE MOYNE. 1 »